

Découvrir et dire 20 fables en 2 heures !

Dire un texte à voix haute est une compétence que doivent acquérir les étudiants que nous formons à une profession pédagogique¹³. En effet, l'enseignant devra notamment, par une bonne lecture à voix haute des textes qu'il propose, en rendre le sens plus accessible aux élèves. Autres bénéfiques, non négligeables, d'une telle pratique : tous les élèves découvrent le texte au même rythme et prennent du plaisir à écouter un texte bien dit.

Pour acquérir cette compétence, des exercices réguliers devraient suffire, pour autant que les performances des étudiants soient systématiquement analysées à l'aide d'une grille qu'ils auront eux-mêmes élaborée. De telles grilles constituent un gage d'efficacité, dans la mesure où les étudiants qui en sont les auteurs les comprennent mieux et pointent ainsi avec finesse, pour chacun, les réussites et faiblesses à améliorer.

Pour ma part, afin d'établir une grille d'analyse de la lecture à voix haute, j'ai conçu un exercice initial assez exigeant : j'ai sélectionné 18 fables de La Fontaine¹⁴ courtes et peu courantes. J'ai attribué à chacun des étudiants présents une fable à lire à la classe, avec comme objectif de la rendre compréhensible aux auditeurs. Ils avaient bien sûr le loisir de préparer leur lecture individuellement, avec mon aide si nécessaire.

Pourquoi des fables du XVII^e siècle ? Ces textes font partie de notre patrimoine, il faut d'une certaine manière en assurer la subsistance dans les mémoires, mais ce n'était pas là ma motivation principale. Ces fables vieillissantes font de nos jours presque figure de « textes résistants », c'est-à-dire de textes dont le sens n'est pas immédiatement accessible, et cela pour trois raisons : l'agencement des mots n'est pas courant, le vocabulaire est souvent soutenu et obsolète et les moralités illustrées ne cadrent pas toujours avec les valeurs qui sont à présent les nôtres. Nos étudiants semblent ainsi de moins en moins accoutumés aux mots et tournures qui relèvent de la littérature classique française. Le défi pour les lecteurs était donc de taille : faciliter l'accès au sens de textes compliqués en usant autant que possible des ressources de la voix et du corps.

Autre bonne raison : les fables sont des « petites comédies », récits vifs et concis, émaillés de dialogues animés ; elles conviennent parfaitement pour expérimenter les ressorts de l'expressivité (intonation, timbre de voix, volume sonore, accents d'insistance, rythme, etc.), l'un des premiers reproches que l'on peut faire aux apprentis-lecteurs étant la pauvreté intonative de leur lecture.

Voici les 18 fables choisies : *Le Coq et la Perle* (p. 83)¹⁵, *L'Oiseau blessé d'une flèche* (p. 93), *Le Loup et la Cigogne* (p. 123), *Le Lion abattu par l'Homme* (p. 123), *Le Renard et les Raisins* (p. 124), *Le Lion devenu vieux* (p. 127), *Le Geai paré des plumes du Paon* (p. 144), *Le Renard et le Buste* (p. 151), *Le Laboureur et ses Enfants* (p. 170), *La Montagne qui accouche* (p. 170), *La poule aux œufs d'or* (p. 172), *L'Âne portant des reliques* (p. 172), *Le Cerf et la Vigne* (p. 173), *Le Serpent et la Lime* (p. 173), *L'Âne vêtu de la peau du Lion* (p. 178), *Le Vieillard et l'Âne* (p. 188), *Le Cheval et l'Âne* (p. 194), *Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre* (p. 195).

Ces fables sont toutes assez courtes et peuvent faire l'objet d'une préparation d'une dizaine de minutes : l'étudiant doit en comprendre le récit (que se passe-t-il ?), la moralité (quelle est la leçon du texte ?) et le lien entre récit et moralité. Il peut ensuite travailler sa lecture en la répétant à voix basse. La seule consigne transmise à ce stade est d'aider par sa lecture à la perception du sens de ce qu'il va lire.

13 Cette compétence fait également l'objet d'une fiche du programme de l'enseignement libre catholique du 1er degré.

14 Parmi les fables brèves, les plus compréhensibles. Deux fables seront lues 2 fois : cela nous fera 20 fables.

15 La Fontaine, *Fables*. Les Classiques de Poche, 2002.

Suite à la 1^{re} lecture, les auditeurs sont sollicités sur le sens de la fable. Ensuite, les premières remarques sur la lecture sont formulées. Les remarques seront notées progressivement au tableau par l'enseignant et constitueront les critères d'une grille adaptée à l'évaluation formative de la lecture à voix haute. Cette grille peut être élaborée complètement à la suite des 4 ou 5 premières lectures. Elle sera ensuite ajustée ou enrichie d'indicateurs au fil des passages suivants.

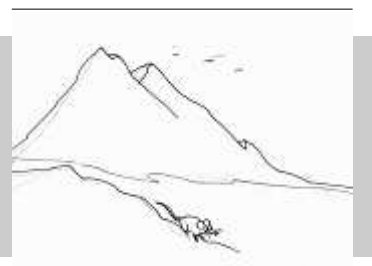
Parmi les nombreuses ressources de la voix et de l'expression non verbale que nous avons à notre disposition, seules quelques-unes méritent en fait toute l'attention de l'enseignant. Non que les étudiants maîtrisent la plupart d'entre elles... loin s'en faut, mais vous constaterez bien vite que des faiblesses rédhibitoires requièrent une intervention ciblée et empêchent du même coup de se pencher sur chacun des aspects de la lecture à voix haute. Je vais quant à moi m'attarder sur deux lacunes récurrentes.

1. La voix est fréquemment peu claire, dans la mesure où le regard du lecteur, rivé sur le texte, entraîne une augmentation des résonateurs pharyngo-buccaux, ce qui a pour effet un assombrissement des sons émis. Le conseil consiste ici à demander au lecteur de maintenir sa tête bien droite et d'élever la feuille à hauteur des yeux ou mieux, de détacher le regard de la feuille pour fixer l'auditoire. Ainsi, la voix paraîtra moins caverneuse et le texte sera plus confortablement audible.

2. Autre problème récurrent : la difficulté de placer des accents d'insistance aux bons endroits. Or, ceux-ci, utilisés avec pertinence (et donc parcimonie), aident à la compréhension du texte. Ils vont de pair avec le rythme : les pauses permettent de souligner les mots qui les précèdent, de même qu'un subit ralentissement du débit permet de mettre en évidence des parties de phrases. On pourra donc demander à l'élève d'entourer, lors de la phase de préparation, les mots qu'il jugera utile de mettre en relief ; il le fera par divers moyens : articulation plus claire, volume plus élevé, pause juste après, débit plus posé (syllabes bien détachées).

La strophe qui suit, notée au tableau, pourrait donner lieu à un exercice collectif. On demanderait aux élèves de choisir un maximum de trois mots qui selon eux devraient être accentués lors de la lecture. Ensuite, des volontaires lisent le texte en soulignant ces mots d'une manière ou d'une autre. La classe repère les mots mis en relief ainsi que les moyens mis en œuvre pour ce faire.

*Une Montagne en mal d'enfant
Jetai une clameur si haute,
Que chacun au bruit accourant
Crut qu'elle accoucherait, sans faute,
D'une Cité plus grosse que Paris :
Elle accoucha d'une Souris.*



Et l'intonation, la posture, les gestes... ? Nous n'avons pas fait le tour complet des paramètres de la lecture à voix haute. Ceux-ci ont déjà été évoqués dans ces pages (lire notamment « D'un prof à l'autre » n°50). En ce qui me concerne, j'ai été agréablement surpris par la facilité avec laquelle mes étudiants ont énoncé ces différents paramètres, soit en décrivant les réussites des lecteurs, soit en épinglant leurs faiblesses.

Moralité : ayons confiance dans les capacités d'autoapprentissage de nos classes ; contentons-nous de donner à ces capacités l'occasion de se manifester et de les étayer.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU